

HOMÉLIE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DU SÉMINAIRE
EN LA FÊTE DE LA FONDATION DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC (26 mars 1663)

24 MARS 2022

Chers confrères

Souligner la *Fondation du Séminaire de Québec* dans le cadre de la messe pour l'évangélisation des peuples ferait sans doute plaisir à M^{gr} de Laval. C'est le cadre le plus approprié, je crois, pour mettre en valeur le *Séminaire* et si le mot évangélisation lui-même ne se trouve pas dans l'Acte de fondation, la réalité s'y découvre facilement. Tout joyau est placé dans un écrin, et l'évangélisation est l'écrin dans lequel est déposé le *Séminaire*, c'est ce qui en indique la valeur.

Récemment, vous avez sans doute vu passer la constitution apostolique *Predicate Evangelium* publiée samedi le 19 mars dernier, par le pape François, constitution apostolique sur la réforme de la curie romaine. En plus de son titre, *Predicate Evangelium*, qui met en évidence l'annonce de l'Évangile, on y lit que la curie romaine est en premier lieu un instrument au service de l'évangélisation qui est le premier devoir de l'Église. Cette importance de l'évangélisation est de plus signifiée par le premier rang qu'occupe le nouveau dicastère sur l'évangélisation, placé directement sous l'autorité du pape, dans l'énumération des seize dicastères qui constitueront la curie.

Bien que la curie existe depuis sa création par Sixte V au XV¹^e siècle et avoir accompli des œuvres remarquables au long de son histoire, il ne viendrait à l'idée d'aucun d'entre vous – je le présume – de célébrer la curie romaine ou de militer pour son maintien. Elle n'a pas de valeur en elle-même. Elle n'a été, elle n'est et on ne la maintient que pour autant qu'elle est un instrument au service de l'évangélisation.

Tel est aussi le cas pour le *Séminaire*. Ce n'est pas en raison de son ancienneté – même si aujourd'hui on a de plus en plus tendance à honorer le patrimoine et à vénérer avec toujours plus de respect les vieilles pierres – ni même en raison de ses gloires passées et du rôle qu'il a joué dans l'Église et la société, que l'on s'arrête et se rassemble en ce jour pour célébrer la fondation du *Séminaire*.

Nous le faisons parce que nous en reconnaissons, fidèles en cela à François de Laval, que le *Séminaire* a été, est et doit être dans l'avenir un instrument au service de l'Évangile en ce continent/pays. C'est sa raison d'être fondamentale et il n'en a pas d'autres, plus importantes.

François de Laval, qui avait été « chargé du soing de l'Église naissante du Canada, dit la Nouvelle-France » (Acte de fondation du Séminaire), avait besoin d'un tel instrument pour planter et faire croître l'Église, annoncer l'évangile en ce pays. Il en avait acquis un net sentiment après avoir parcouru sa jeune Église après son arrivée en 1659, lors de sa première visite pastorale. Il était débarqué ici avec trois jeunes prêtres. Deux déjà avaient repris le bateau pour la France, n'arrivant pas à s'adapter aux rigueurs du pays où aucune paroisse n'était organisée en dehors de la ville de Québec. Dans la vision de François de Laval, un séminaire était l'instrument de choix s'il voulait former des ouvriers aptes à œuvrer dans la vigne du Seigneur.

Il en est ainsi, aujourd'hui comme hier. Le *Séminaire* ne peut pas vivre pour lui-même, mais il est au service de plus grand que lui : le soing de l'Église toujours à naître. Il est un instrument pour servir l'Évangile en ce pays. C'est pour cela que nous sommes mis ensemble, pour constituer une réserve de prêtres aptes à être envoyés à toute rencontre, en vue de cette fin qui nous dépasse : l'annonce de l'Évangile.

Si l'on en venait à perdre cela de vue, le *Séminaire* serait voué à sa perte, il aurait perdu son âme et bien plus encore. Ce que François de Laval a forgé, c'est un outil, approprié et adéquat en vue du travail apostolique dans cette Église naissante.

Lorsque l'on compare le *Séminaire* qu'il établit, tel qu'il le présente dans son Acte de fondation, et ce que prescrit le décret XVIII du concile de Trente à sa XXIII^e session, on trouve des ressemblances évidentes, mais aussi des différences notables. Cela nous permet de dire que François de Laval, à proprement parler, forge l'instrument/l'outil qui lui semble le plus approprié à la situation dans laquelle il se trouve et aux circonstances qui sont les siennes. Il forge un instrument qui est à la fois maison de formation de son clergé, de soutien et d'asile pour les prêtres dans le ministère, et on ne trouve pas d'exact comparable à la même époque, malgré les références à des réalités similaires établies ailleurs. Il s'agit d'un instrument pour l'évangélisation dans la situation qui lui est propre. Il fait en quelque sorte du *Séminaire*, une base arrière pour la mission.

Il met à part des ouvriers aptes à travailler à la vigne du Seigneur (en constituant une réserve d'ouvriers) en vue de les laisser partir, de les envoyer. Ce faisant, il reprend en quelque sorte le geste de l'Église d'Antioche qui, après avoir jeûné et prié, met à part Barnabé et Paul ou du Christ qui désigne 72 disciples dans le dessein de les envoyer devant lui. Ce n'est en somme qu'une adaptation, au XVII^e siècle, de ce que l'on trouve dans le récit des Actes des apôtres et dans l'Évangile de Luc.

Aujourd'hui, il s'agit d'être suffisamment inventif pour, dans la tradition qui est la nôtre, forger un outil, un instrument adapté à la situation actuelle qui n'est plus celle du XVI^e siècle, pour servir le même dessein. Voilà notre défi, nous qui répétons en soupirant « *La mission est abondante, les ouvriers sont peu nombreux* ». L'Écriture, en ce jour de fête, nous donne deux indications : Priez! Allez!

Priez [« le maître de la moisson »; « après avoir prié, ils les laissèrent partir ») et allez : Il ne s'agit pas de faire l'une ou l'autre chose, car il faut tenir ensemble les deux verbes. Il ne s'agit pas seulement de prier, mais il s'agit de désigner (mettre à part, appeler) des ouvriers et de les envoyer.

Puis, dans la suite du récit de Luc, viennent les instructions missionnaires (ne pas emporter de sac ou de besace, aller deux par deux, etc.) qu'on ne peut lire sans entendre résonner dans notre esprit les célèbres instructions de François de Laval aux missionnaires, prêtres, allant chez les Iroquois au Nord du lac Ontario. Ces instructions, comme celles que donnent Jésus, définissent un style de vie, déclinent une identité, précisent des attitudes, suggèrent des pratiques missionnaires et indiquent des manières de faire. Ce n'est pas tout d'inviter à être missionnaire et de constituer des unités missionnaires. Pour être aussi concrets que notre premier évêque, il faut dessiner une image-guide du missionnaire, lui proposer une feuille de route et un cahier des charges.

Voilà les défis qui sont devant nous et qui nous apparaissent souvent bien au-delà de nos forces, alors que nous nous nous sentons fragiles : défi spirituel (priez), défi de réflexion et de formation (instructions aux missionnaires) défi de choix (appeler, désigner et mettre à part) et d'envoi (allez).

François de Laval a fondé un Séminaire modeste, dans la pauvreté. La maison presbytérale qui devait l'héberger n'était pas finie de construire au moment de la fondation et elle s'avéra bientôt trop petite.

Cette institution, née modeste, aura bientôt, malgré tout, traversé quatre siècles. J'insiste sur ce « malgré tout », car elle n'a pas connu que des heures de gloire. Elle a éprouvé le dépouillement, traversé des épreuves et pas seulement aux lendemains de la Conquête. Encore au début du XIXe siècle, alors qu'on éprouvait une pénurie de vocations, les prêtres du Séminaire pouvait pratiquement être comptés sur les doigts d'une main.

Jamais, tout au moins aux dires des historiens, dans ces périodes de délaissement et d'abandons apparents, on a baissé les bras, déclarant qu'on n'était pas prêt, comme Paul et Barnabé, à s'embarquer pour Chypre et, de là, d'aller à Pergé et, au-delà, à Antioche de Pisidie, jamais on n'a pensé qu'il n'y avait plus rien à faire, qu'on était voué à la mort..., qu'il était trop tard.

Dans ces épisodes, la braise couvait toujours sous la cendre et la flamme était toujours prête à jaillir et à s'élancer de nouveau, parce que l'évangélisation et le service de l'Église nourrissaient le feu intérieur. Puisse-t-il en être ainsi encore aujourd'hui.

Avançons donc, guidés par l'audace, la charité et la sagesse de François de Laval.